

la même ville; divers sujets décoratifs et tableaux de chevalier (le *Sommeil*, l'*Élégit*), chez M. A. Thomassin, compositeur, à Douai; un grand nombre de portraits, parmi lesquels celui de M. Thomassin (Salon de 1838), du docteur Vidal de Cassis (1838); de Mlle Bremond (1855); du baron Sellières, du comte Bouilly; de M. Détry, violoncelliste; de M. Robert d'Argenton, numismate, etc. — Mlle Amélie-Cornélie BREMOND, fille et élève de M. Jean Bremond, née à Paris, a exposé des portraits au pastel, aux Salons de 1849, 1850, 1852 et 1853.

BREMONT (Etienne), théologien français, né en 1714 à Châteaudun, mort en 1793. Il entra dans les ordres, devint curé à Chartres, puis fut nommé chanoine de Notre-Dame de Paris. Décreté de prise de corps par le parlement, pour la part qu'il avait prise aux querelles suscitées par la bulle *Unigenitus*, Bremond se vit contraint de quitter la France, où il ne rentra qu'en 1773, après avoir erré pendant onze ans à l'étranger. Il a publié plusieurs ouvrages de théologie, de métaphysique et de polémique, dont les principaux sont : *Dissertation sur la notoriété publique des pécheurs scandaleux* (1756); *Représentation à M. Neker à l'occasion de son ouvrage* (1788); *De la raison dans l'homme* (1785-1787, 6 vol. in-12).

BREMONT, dit *Beautieu*, acteur comique. V. *BEAUTIEU*.

BREMONTIER (Nicolas-Théodore), inspecteur général des ponts et chaussées, né en 1738, mort à Paris en 1809. On lui doit la fixation des dunes du golfe de Gascogne, dont la marche progressive menaçait dans l'avenir l'existence de Bordeaux. On voit aujourd'hui en ces lieux autrefois déserts des forêts de pins maritimes et même quelques plantations de vigne. Louis XVIII a fait élever à cet homme utile un monument dans la contrée même qu'il a sauvée et rendue à l'agriculture. Bremontier a publié : *Mémoire sur les dunes, et particulièrement sur celles qui se trouvent entre Bayonne et la pointe de Gave* (Paris, 1796); *Recherches sur le mouvement des ondes* (1809).

BREMONTIERE s. f. (bré-mon-tiè-re — de Bremon-tier, ingénieur français). Bot. Genre de plantes, de la famille des légumineuses, tribu des hédysarées, comprenant un arbrisseau, qui croît à l'île Maurice.

BREMMOTTE s. f. (brè-mo-te — dim. de brème). Pêch. Petite brème.

BREMSER (Jean-Godefroy), médecin et naturaliste allemand, né en 1767 à Wertheim-sur-le-Mein, mort en 1827 à Vienne, où il pratiquait la médecine en même temps qu'il était conservateur au musée d'histoire naturelle. Il s'occupa spécialement d'helminthologie, et écrivit un important ouvrage sur cette matière : *Traité zoologique et physiologique sur les vers intestinaux de l'homme*, traduit en français par Grunzier et annoté par de Blainville (1824). Il fit aussi de nombreux essais sur l'emploi thérapeutique du galvanisme et propagea avec zèle la découverte de la vaccine. Parmi ses autres ouvrages, nous citerons : *Essai sur la vaccine* (Vienne, 1801); *Explication des proverbes populaires sur la médecine* (1806); *Avis sur la manière dont il faut se conduire dans les saisons insalubres pour se préserver des maladies* (1807), etc.

BREN s. m. (brain). Ancienne forme du mot *BRAN*, signifiant son ou matière fécale. Cette forme, encore usitée, sert de racine à plusieurs mots français.

BRENACHE s. f. (bré-na-che). Ornith. Syn. de *BERNACHE*.

BRENADE s. f. (bré-na-de — rad. *brén* ou *bran*, son). Mélange de son et d'herbes qu'on donne aux oies, aux poules et aux cochons. || On dit aussi *BRENÉE*.

BRENDAN ou *BRANDAN* (saint), né en Irlande, mort en 578. Il fonda un monastère en Angleterre et plusieurs couvents dans sa patrie, et alla, suivant la légende, chercher une retraite jusqu'aux Canaries. Il existe une relation rimée de ses voyages, peut-être imaginaires.

BRENDEL (Zacharie), médecin allemand, né en 1592 à Iéna, mort en 1638, devint professeur de médecine dans sa ville natale. On a de lui divers traités, notamment : *Chimia in artis formam redacta* (Iéna, 1630); de *Medicina, arte nobilissima* (Iéna, 1635).

BRENDEL (Adam), médecin allemand, mort en 1719. Il occupa une chaire de botanique et d'anatomie à Wittemberg, et publia de nombreux ouvrages dont les principaux sont : *De Homero medico* (Wittemberg, 1700); *De embryone oulo ante conceptionem* (1703); *De curatione morborum per carmina* (1706); *De balneis veterum valetudinis causa adhibitis* (1712), etc.

BRENDEL (Jean-Godefroy), médecin allemand, né à Wittemberg en 1712, mort en 1758. Il enseigna la médecine à Göttingue, et devint, en 1756, médecin du landgrave de Hesse-Cassel, Guillaume VIII. Ses principaux ouvrages sont : *Opuscula mathematici et medici argumenti* (Göttingue, 1769, 3 vol.); *Medicina legalis seu forensis* (1789), etc.

BRENDEL (Albert), peintre prussien contemporain, né à Berlin vers 1830, vint jeune encore à Paris, où il eut pour maîtres MM. Couture et Palizzi. Il débuta, au Salon

de 1855, par un tableau intitulé : *Parc aux pourceaux*, et remporta une médaille de 3^e classe au Salon de 1857, pour les ouvrages suivants : la *Rentrée du labour*, *Troupeau fuyant l'orage*, *Bergerie à Barbison* et *Pâturage*. Le public remarqua beaucoup ces diverses compositions, traitées avec une grande finesse d'observation, peintes avec fermeté et délicatesse à la fois, dans des tons justes et harmonieux. M. Brendel obtint plus de succès encore au Salon de 1859, où il exposa quatre tableaux d'animaux : le *Départ des champs*, *Ohé ! les petits agneaux* (composition beaucoup plus spirituelle que le refrain populaire qui lui sert de titre), une *Bergerie* et un *Groupe de moutons*. Une nouvelle médaille de 3^e classe fut décernée à l'artiste pour ces ouvrages. M. Brendel a exposé depuis : le *Parc aux moutons*, la *Rentrée à la ferme*, le *Plateau de Belle-Croix*, dans la forêt de Fontainebleau (Salon de 1861); les *Moutons de Pamur*, des *Vaches à l'abreuvoir* et une *Bergerie à Barbison* (1863); le *Retour à la ferme* (1864), et *Dans la plaine* (1865). L'artiste a quitté Paris à la fin de 1863, et est allé se fixer dans sa ville natale. L'école française, où s'est formé son talent, peut le revendiquer comme un de ses meilleurs peintres d'animaux.

BRENDITZ, village de l'empire d'Autriche, dans la Moravie, gouvernement de Brinn, à 5 kilom. N.-O. de Znaïm; 625 hab. Fabrique de poterie; importante exploitation de terre à porcelaine pour la manufacture impériale de Vienne.

BRENÈCHE s. f. (bré-nè-che). Econ. rur. Poiré nouveau et encore doux. || Dans quelques contrées du centre et de l'Ouest de la France, le Maine, le Perche et l'Anjou, on dit plutôt *BERNACHE*, et ce mot s'emploie surtout pour désigner le vin doux qu'on nomme ailleurs *vin bourru*, et que les Parisiens appellent pittoresquement du *MACADAM*.

BRENÉE s. f. Syn. de *BRENADE*. — Féod. Obligation où étaient certains vassaux de nourrir les chiens de leur seigneur.

BRENELLERIE (GUDIN DE LA). V. *GUDIN*.

BRENENSIS PAGUS, nom latin du Briennois.

BRENET (Nicolas-Guy), peintre français, né à Paris en 1728, mort en 1792. Il fut agréé à l'Académie de peinture en 1763, reçu académicien en 1769, nommé professeur adjoint en 1773, et professeur titulaire en 1778. Il a été un des premiers maîtres de François Gérard. Il a pris part à toutes les expositions qui ont eu lieu de 1763 à 1789. Le Louvre a de lui : *Thésée retrouvant les armes de son père*, morceau présenté par l'artiste pour sa réception à l'Académie, et la *Courtoisie de Bayard*, tableau exécuté pour la manufacture des Gobelins et exposé en 1783. Parmi les ouvrages de cet artiste que Diderot a signalés dans ses Salons, nous citerons : en 1763, l'*Adoration des rois*, faible de couleur, mais harmonieux, et le *Martyre de saint Denis*, peint plus chaudement; en 1769, une grande et lourde *Vérité découverte par le Temps*, l'*Étude visitant le Génie pendant la nuit*, œuvre remarquable « d'un faire tout voisin d'un grand maître, » *Thésée retrouvant les armes de son père*, « morceau de réception, savamment fait, harmonieux, et qui, malgré quelques incorrections, en valait bien un autre; » en 1771, un *Saint Sébastien*, *Jupiter et Antiope*, un *Faune jouant avec des enfants*, tableaux médiocres, une *Vénus*, « prodige d'ocre, » une *Diane*, dont les chairs semblent « peintes avec du fromage mou, » *Apollon et le Génie des arts*, « qui ont fort mal servi M. Brenet dans le temps qu'il s'agit de le célébrer; » en 1775, une *Résurrection*, bien dessinée, mais d'une couleur froide, et une composition très-médiocre, *Caius Furius Cressinus*, etc. Le musée de Versailles a de cet artiste : la *Prise de Châteaufort de Randon* et la *Mort de Duguesclin*.

BRENET (Nicolas-Guy-Antoine), graveur en médailles, fils du précédent, né à Paris le 25 mars 1773, mort vers 1848. Il étudia dans l'atelier de Girod et apprit ensuite la gravure en médailles sous la direction de Nicolas Gatteaux. Il a exposé à presque tous les Salons, de 1806 à 1839. On lui doit un grand nombre de médailles retraçant les principaux personnages et les grands événements de l'Empire, de la Restauration et du gouvernement de Juillet : les portraits de Napoléon, Joséphine, Alexandre I^{er}, Louis XVIII, Charles X, Louis-Philippe; les batailles de Friedland, d'Eylau, de Wöringen, la conquête d'Égypte, la promulgation du Code civil, la création du royaume de Westphalie, le passage de la Vistule, la Confédération du Rhin, l'érection du tombeau de Desaix, celle de l'arc de triomphe du Carrousel, l'arrivée de Louis XVIII en France et son entrée à Paris, le mariage du duc de Berry, le baptême du duc de Bordeaux, l'attaque de l'Hôtel de ville et la prise du Louvre en 1830, la prestation de serment des villes de France à Louis-Philippe, etc. Après 1815, il avait eu la folle témérité de frapper une médaille de *Napoléon II, empereur*, qui a été depuis réintégrée dans les collections du musée monétaire à la Monnaie de Paris, mais qui faillit alors lui attirer de terribles persécutions. Brenet avait exécuté en outre une réduction en bronze de la co-

lonne Vendôme au vingt-quatrième de 1 m. 82 de haut; cette œuvre de patience et de soins infinis, exécutée avec une conscience rare et en quelque sorte avec prédilection, lui avait coûté plus de dix ans de travail assidu pour la confection des modèles en cire, et cinq années pour le moulage et la ciselure. On peut voir cette copie et les modèles en cire au musée monétaire de la Monnaie de Paris, qui en fit l'acquisition en 1832, ou, pour dire plus vrai, qui remit à Antoine Brenet, en échange de son travail, 11 kilogr. de platine, provenant de l'ancienne monnaie des médailles. Le platine avait à cette époque une valeur marchande d'environ 1,000 fr. le kilogr. — BRENET (Louis), fils du précédent, né à Paris en 1798, élève de Bridan et de Bosio, a remporté, en 1823, le deuxième grand prix de gravure en médailles et en pierres fines; il s'est adonné ensuite à la peinture, a fait une *Annonciation* pour la chapelle de l'hospice de Luzarches, et a exécuté plusieurs dessins destinés à être reproduits par la gravure.

BRENETS (LES), village de Suisse, canton et à 20 kilom. N.-O. de Neuchâtel, dans la vallée du même nom, près de la rive droite du Doubs, qui le sépare de la France; 1,172 hab. L'fabrication de dentelles, horlogerie et instruments d'optique. Aux Brenets, on admire la *Saut du Doubs*, belle chute où la rivière se précipite de 27 m. de haut dans un gouffre profond; la grotte de l'*Élofrière*, où on entend un écho extraordinaire qui répète sept fois les mots qu'on lui fait dire. Entre les Brenets et le Saut se trouve le petit lac des Brenets, que le Doubs traverse sans en rider la surface. On dirait que, semblable à ces lutteurs célèbres qui dorment paisiblement avant le combat, afin d'arriver sur le terrain avec toute leur force, il se repose dans les eaux paisibles du lac pour exécuter avec plus d'agilité son saut périlleux. Ce lac offre lui-même une merveille insondable, si l'on se reporte involontairement au jour où, pour la première fois, un mince filet d'eau est venu battre la roche, puis y mourir, et si l'on se demande combien de milliers d'années il a dû employer à miner le granit et à creuser le lac pour arriver à la bouche qui l'attendait au terme de ses travaux.

BRENEUSEMENT adv. (bré-neu-ze-man — rad. *breneux*). D'une manière breneuse : *En ouvrant la bouche, il y entra une haleine humide qui lui parfuma BRENEUSEMENT le palais.* (B. de Verville.)

BRENEUX, EUSE adj. (bré-neu-eu-ze — rad. *brén* ou *bran*, son, excréments). Sali de bran, de matière fécale : *Une chemise BRENEUSE.*

Toutesfois ce sac fut ouvert; Mais quand il le vit si breneux, Il s'en alla tout rouppieux, Cuydant que ce fust moquerie.

VILLON.

— Fig. Sale, grossier, indécant : *Les aventures un peu BRENEUSES de Verville et de Rabalais.* (L.-J. de Balz.)

— Substantif. Personne salie de matière fécale; merdeux : *Bien que ce BRENEUX batte et assomme tous ceux qu'il rencontre, je n'en fais pas plus de cas que d'un champignon.* (B. de Verville.)

BRENIER (Antoine-François), général de division, baron de l'Empire, né à Saint-Marcellin (Isère) en 1767, mort en 1832. Entré au service en 1786, il fit avec honneur toutes les campagnes de la Révolution et de l'Empire, et se couvrit de gloire à Almeida, où, se voyant cerné, il se fit jour au milieu de l'armée anglaise à la tête de la garnison, composée de 1,500 hommes seulement (avril 1811). Ce beau fait d'armes lui valut, avec le grade de général de division, le titre de baron d'Almeida. Rallié plus tard à Louis XVIII, il fut créé vicomte en 1823.

BRENIER (Anatole, baron de), diplomate, né à Paris en 1807, hérita du titre de son oncle le général baron Brenier, entra jeune au département des affaires étrangères, fut chargé d'une mission en Grèce en 1828, et plus tard attaché comme secrétaire aux légations françaises de Londres, de Lisbonne et de Bruxelles. Nommé consul à Varsovie en 1837, puis consul général à Livourne en 1840, il acquit, pendant le long séjour qu'il fit dans ce dernier poste, une connaissance profonde de l'Italie, des mœurs de ses habitants et de la politique de ses gouvernements. En 1847, il fut rappelé pour remplir aux affaires étrangères l'importante fonction de directeur des fonds et de la comptabilité. Le président de la République lui confia, en 1851, la direction de ce ministère, qu'il ne garda que trois mois. Il entra ensuite au conseil d'État, puis fut envoyé, en 1855, comme ministre plénipotentiaire à Naples, où son caractère honorable, ses talents, ses sympathies éprouvées pour la nationalité italienne, ne le préservèrent point d'une odieuse tentative d'assassinat, qui excita d'ailleurs une indignation générale. Rappelé lorsque le cabinet de Paris, agissant de concert avec celui de Londres, eut vainement demandé au roi Ferdinand II des réformes politiques, M. de Brenier revint à Naples à l'avènement de François II (1859), et quitta cette ville l'année suivante, lorsque Garibaldi eut chassé, par la plus brillante des expéditions, la dynastie des Bourbons des Deux-Siciles. Appelé à siéger au Sénat en mars 1861, M. de Brenier combattit le sénatus-consulte

du 31 décembre 1861, en vertu duquel les crédits extraordinaires et supplémentaires doivent être votés par le Corps législatif au lieu d'être purement et simplement décrétés par l'Empereur. M. de Brenier croyait cette concession de nature à entraver l'initiative dont la Constitution de 1852 a investi le souverain. Ses théories à cet égard ont été tellement autoritaires, que le gouvernement lui-même a cru devoir les faire réfuter par M. Vuitry, alors ministre président le conseil d'État.

BRENIL (le), petit pays de France, dans l'ancienne province de Bourgogne; la localité principale était Roche-en-Brenil, ville comprise aujourd'hui dans l'arrond. de Semur, département de la Côte-d'Or.

BRENIQUET s. m. (bre-ni-kè). Techn. Syn. de *BERNIQUET*.

BRENIUS (Daniel), théologien hollandais, né en 1594 à Harlem, mort en 1664. Disciple d'Episcopius, il embrassa les idées sociniennes et arminiennes, et composa un grand nombre d'ouvrages, dont les principaux sont : *Opera theologica* (Amsterdam, 1664, in-fol.); *Compendium theologiae erasmicae* (Rotterdam, 1677), etc.

BRENKENHOFF (François-Balthazar Schomberg DE), agriculteur et économiste allemand, né en 1723 à Reidebourg, près de Halle, mort en 1780. Placé en qualité de page près du prince Léopold d'Anhalt-Dessau, il s'adonna à son goût pour l'économie rurale, et, étendant ses vues à mesure que se développait son instruction pratique, il ne tarda pas à s'occuper des grandes questions agricoles et administratives. Ce fut lui qui, en surveillant l'agriculture, les canaux, etc., d'Anhalt, préserva ce pays des maux causés par la guerre de Sept ans. Frédéric II de Prusse, ayant été à même d'apprécier l'habileté de Brenkenhoff et les services qu'il avait rendus, l'appela près de lui en 1762, le nomma conseiller de la guerre, des finances et des domaines, et le chargea de prendre les mesures qu'il jugerait nécessaires pour réparer les ravages causés par la guerre dans la Poméranie et la Nouvelle-Marche. Grâce à son activité, aux colons qu'il attira dans ces contrées, aux nouvelles races de chevaux et de moutons qu'il y introduisit, aux défrichements qu'il y fit faire, Brenkenhoff obtint les plus heureux résultats. Lorsque Frédéric II devint maître d'une partie de la Pologne démembrée, il chargea Brenkenhoff d'en prendre l'administration, et celui-ci y fit preuve d'autant de désintéressement qu'il y montra de qualités solides et pratiques.

BRENKENHOFF (Léopold), écrivain militaire allemand, né en 1750 à Dessau, mort en 1799. Il a publié, outre plusieurs traductions en allemand d'ouvrages français sur l'art militaire, un livre intitulé : *Paradoxes concernant en grande partie les théories militaires* (Leipzig, 1798, in-8°), dans lequel se trouvent des réflexions utiles et intéressantes.

BRENNMANN (Henri), jurisconsulte hollandais, né à Rotterdam vers 1680, mort en 1736. Il était avocat à La Haye, où il exerçait avec succès sa profession, lorsqu'il résolut de mettre en ordre les Pandectes de Justinien, et de faire disparaître la confusion qui régnait dans cet ouvrage. Désireux de s'assurer d'abord de la pureté du texte, il se rendit, en 1709, en Italie, consulta le manuscrit original des *Pandectes florentines*, passa de là en France, et, de retour en Hollande, après un voyage de quatre ans, il s'enferma dans la retraite pour faire le travail projeté; mais la mort l'empêcha de l'achever. Les manuscrits que Brennmann a laissés sur ce sujet ont servi pour l'édition des Pandectes de Spangenberg. Ce jurisconsulte a écrit plusieurs ouvrages, notamment : *Societas litteraria, seu leges societatis a se instituendae* (1713); *Historia Pandectarum* (1722).

BRENN s. m. (brènn. — Pour trouver l'étymologie de ce mot, il est naturel de recourir aux idiomes celtiques, puisque c'est chez les peuples de la race celtique qu'on trouve des *breuns*. Deux opinions sont en présence : les uns veulent voir dans *Brenn*, non pas un nom propre, mais une appellation générique prise par les Romains pour un nom propre; suivant eux, *brén* ou *Brennus* n'était autre chose que le mot *brenhin*, qui, en cymrique, signifie *roi*. Les Romains, entendant prononcer ce terme aux vainqueurs pour désigner leur chef, se sont imaginé que c'était le nom même du roi. Cependant, d'autres savants pensent que *Brennus* est bien en réalité un nom propre, et ils le rapprochent ingénieusement du nom *Brân*, qui figure si fréquemment dans l'histoire des peuples celtiques. Toutefois, la première hypothèse nous paraît plus vraisemblable, car il est assez significatif de voir que le chef qui commanda, plus d'un siècle et demi après le sac de Rome, l'expédition qui ravagea la Grèce, est également appelé par les historiens de l'antiquité *Brennus*. Mot gaulois qui signifie chef, et dont, d'après les historiens modernes, les Romains auraient fait à tort *Brennus*, considéré comme nom propre : *J'ai été nommé BRENN de ma tribu, qui est la tribu de Karnak.* (E. Sue.)

Le *brén* a convoqué cette nuit dans sa chambre Tous les chefs aux sayons rayés, aux colliers d'ambre. A. BRIZEUX.